



Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel



Contact Diffusion
Julie Manoukian

07 89 21 92 73

j.manoukian@atelier-theatre-actuel.com



Dans le premier, l'auteur-metteur en scène Jean-Philippe Daguerre aborde deux sujets complexes n'ayant apparemment rien à voir mais qu'il réussit à joliment tricoter : la retraite d'une architecte célèbre (Florence Pernel) et les migrants clandestins. Au faite de la gloire, Agnès quitte un métier qu'elle adore pour se retrouver face à un mari attentionné, Pierre (Bernard Malaka), mais qu'elle méprise depuis des années. À bout d'humiliations, celui-ci lui annonce qu'il la quitte. Le monde d'Agnès s'effondre. Comme son conjugal protecteur, ses relations, purement intéressées, en effet l'abandonnent, et leur fille a fui à Washington une mère obsédée par ses gratte-ciel. En peu de scènes, Daguerre sait décrire les abîmes et les vides que traversent les retraités que passionnait leur travail, comme leurs efforts désordonnés pour trouver un sens nouveau à leur existence. Que celui-ci passe chez sa riche bourgeoise par une attention soudaine aux réfugiés frise la caricature, il le sait, et s'en démarque avec fantaisie. *Le Huitième Ciel* aborde avec proximité des thèmes réalistes peu traités au théâtre. C'est courageux. On rit, on s'émeut. Entre mélo et fable, les comédiens sont savoureux.

TT

Le Huitième Ciel

Comédie

Jean-Philippe Daguerre

| 1h20 | Mise en scène J.-P. Daguerre

| À partir du 12 sept., Théâtre La Bruyère, Paris 9^e, tél. : 01 48 74 76 99.

Avignon - Théâtre Actuel (Off)

Le huitième ciel ou... trouver le sens de la vie



Le couple phare de la pièce va dévoiler ses forces et ses faiblesses. Photo Le DL/Emmanuelle Mouillon

La renaissance d'Agnès Duval bâtisseuse de cathédrales... À l'heure de sa préretraite, distinguée de la Légion d'honneur, elle a gravi les étages de la réussite construit 27 buildings dans 27 pays d'Europe. Mais face à elle-même tout s'écroule. Florence Pernel joue avec grande justesse les faiblesses d'Agnès, ses prises de conscience, sa métamorphose. Son mari la quitte, sa fille attend désespérément une écoute maternelle, un couple de migrants intègre son quotidien. Charlotte Matzneff dans le rôle de la mi-

grante et de la fille est magistrale. La pièce, très rythmée, entraîne le spectateur dans un tourbillon de rires et d'émotion. Il est question d'humanité, de prise de risque, d'amour, de lâcher prise. Jean-Philippe Daguerre ose même mettre en scène un accouchement. Au-delà de la comédie, il y a une vraie réflexion philosophique sur le sens de la vie.

● **Emmanuelle Mouillon**

Le huitième ciel, au Théâtre Actuel à 19 h 30 jusqu'au 29 juillet (relâche le 26 juillet), durée 1 h 30. Res. : 07.89.74.54.00.

Critique Off - LE HUITIEME CIEL : Réjouissant

Que reste-t-il quand une vie professionnelle faite d'ambition et de triomphes arrive à son terme ? Réussir dans la vie signifie-t-il réussir sa vie ? Peut-on se contenter d'un fauteuil confortable où se prélasser mollement pour combler ses journées quand on a volé toute son existence, à un train d'enfer, de succès en succès ? Partir à la retraite, est-ce nécessairement battre en retraite, se mettre en retrait du monde des vivants ? Agnès Duval, maîtresse-femme, à l'origine de la construction de 27 gratte-ciels dans 27 pays européens pour une grande entreprise de BTP touche du doigt toutes ces questions. Après avoir tutoyé les étoiles, elle fait l'expérience cruelle de la solitude quand son mari la quitte, après 36 ans de vie commune. Il faudra la



rencontre d'un couple de sans-papiers géorgiens pour chambouler sa grille de lecture de la vie et ses priorités, et lui apporter l'humanité dont elle manquait singulièrement. Comme souvent, l'auteur et metteur en scène Jean-Philippe Daguerre (*Adieu Monsieur Haffman, Le petit coiffeur, La chambre des merveilles...*) signe une fable. Il interroge les petits arrangements avec la conscience, l'humanité profonde des êtres, les rencontres qui peuvent faire basculer une vie, en mêlant humour et émotion. N'évite pas les bons sentiments (et pourquoi pas ?), mais tisse des liens subtils entre ses personnages, admirablement campés : il est toujours réjouissant de retrouver Florence Pernel sur scène et d'Antoine Guiraud à Charlotte Matzneff, tous sont à l'unisson.

Le spectacle brosse de réjouissants portraits et nous balade joliment entre humour et émotion. Salle bourrée à craquer le soir de la première, public oscillant avec jubilation entre rires et larmes. Un (nouveau) triomphe assuré.

Nedjma Van Egmond

Le Huitième ciel, de et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre, Théâtre Actuel, jusqu'au 29 juillet, 19h30. Relâches les 11, 18 et 25 juillet, représentations supplémentaires les 12, 19 et 26 à 17h35. Avec Florence Pernel, Bernard Malaka, Charlotte Matzneff, Marc Siemiatycki, Antoine Guiraud, Tanguy Vrignault.

Du mercredi 13 septembre 2023

N° 3932



© Grégoire Matzneff

Le Huitième Ciel : aimer pour être aimable

Jean-Philippe Daguerre invente au Théâtre Actuel La Bruyère une astucieuse fable contemporaine sur les déboires d'une jeune retraitée en mal de repères. Florence Pernel et ses compagnons de jeu sont tous très convaincants.

Le firmament, dernière enveloppe répertoriée par la conception géocentrique du monde, est le huitième ciel où sont fixées les étoiles. Une telle représentation suppose que cet élégant mobile ait un centre occupé par la plus parfaite de toutes les créatures, soit Agnès Duval, convaincue que tout gravite autour d'elle. De sa volonté ont surgi les buildings que son groupe de BTP a fait construire dans 27 pays d'Europe pour aller conquérir le ciel. Sauf qu'Agnès Duval, comme tous les mortels, même ceux qui se croient indispensables, part à la retraite et voit s'effondrer le monde dont elle pensait être le pivot.

Solaire Florence Pernel

Florence Pernel campe la fringante sexagénaire avec une énergie et une pétulance délicieuses. Elle excelle en insupportable égoïste ; elle est désopilante en cosmographe narcissique découvrant soudain avec horreur que tous les satellites qui

jusqu'alors orbitaient gentiment autour d'elle prennent la tangente. Son mari quitte le domicile conjugal, sa fille part s'installer outre-Atlantique et il ne reste plus que le jardinier et ses deux protégés, un couple de Géorgiens sans papiers, pour peupler le ciel de son abandon. Agnès Duval va alors découvrir les joies du décentrement, au grand bénéfice de tout l'univers !

Renoncer au ciel pour trouver le Paradis

La pièce de Jean-Philippe Daguerre évite adroitement la sentence. On est au boulevard. **La critique sociale est subtile, efficace sans être démonstrative.** On reconnaît aisément l'art bourgeois de se découvrir une conscience morale, mais on est davantage touché qu'agacé par cette femme qui accepte progressivement d'admettre les limites de son propre éclat en découvrant le grand soleil de l'altérité. Florence Pernel, sincère de bout en bout, y fait beaucoup. À ses côtés, Bernard Malaka, Charlotte Matzneff, Marc Siemiatycki, Antoine Guiraud et Tanguy Vrignault sont tous excellents dans cette équipée humaniste qui rappelle que la vie ne vaut d'être vécue sans amour.

Catherine Robert

Florence Pernel

Le Huitième Ciel

Pour ce troisième projet qu'elle crée à Avignon, Florence Pernel sera l'interprète d'un texte de et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre. De l'auteur elle loue la générosité de l'écriture, et du metteur en scène l'écoute dans le travail et l'enthousiasme. Heureuse de retrouver l'effervescence de la Cité des papes, ce "*Babel du théâtre*" comme elle l'appelle, et qu'elle a découvert tardivement dans un coup de foudre absolu. *Le Huitième Ciel* sera donné au Théâtre Actuel avant de rejoindre le Théâtre La Bruyère pour la rentrée parisienne.

Qu'est-ce que *Le Huitième Ciel* ?

Florence Pernel : Quelque chose qui nous dépasse, une forme de rédemption. Dans le théâtre de Jean-Philippe Daguerre il est souvent question de la seconde chance, de la possibilité d'une seconde vie, d'actes que l'on pose qui entraînent des conséquences et qui changent les vies. Dans ce théâtre, il y a toujours la possibilité de prendre un autre chemin. Ce sont souvent des choix très difficiles à faire dans nos vies lorsque l'on a construit, et il est compliqué de se dire que l'on a peut-être eu tort. La fiction théâtrale le permet...

Qui est cette femme que vous interprétez ?

Une femme puissante, installée, architecte de renom qui ne s'est occupée que d'elle-même et de sa réussite. Elle décide d'arrêter, de partir en pleine gloire à la retraite et va accéder au don de soi en accueillant un couple de migrants. Elle va être touchée par la grâce. C'est peut-être ça le

huitième ciel... Il y a une forme de métaphore. Cette pièce s'appuie beaucoup sur l'actualité, le fait d'accepter la différence de gens qui ne viennent pas de la même culture et du même monde que nous,

Que dites-vous de ce rôle ?

Dans un tel rôle très humain, forcément un comédien met sa chair, son sang, ses larmes. Le personnage que j'interprète est passionnant parce que complexe ; il permet de traverser tout l'itinéraire de cette femme. Un ascenseur émotionnel. Elle prend conscience qu'il y a des failles et des lumières dans chaque individu et que ça vaut le coup d'aller au bout du tunnel pour voir une autre lumière, voir le monde différemment.

Est-ce difficile pour une comédienne de jouer une femme qui prend sa retraite ?

Non, c'est une retraite anticipée ! Moi je ne prendrais jamais ma retraite. Tant que mon corps me portera, je jouerai ! Mon icône c'est Judith Magre ! Aujourd'hui, dans



des métiers qui ne sont pas physiques, on ne vieillit plus de la même façon. Ça ne me pose aucun problème, et son choix est intéressant puisqu'elle préfère partir en pleine gloire plutôt que de dégringoler. Je peux jouer une femme à la retraite, moi... je n'y suis pas !

Propos recueillis par
François Varlin

■ *Le Huitième Ciel*, de et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre, avec Florence Pernel, Bernard Malaka, Charlotte Matzneff, Marc Siemiaticky, Antoine Guiraud, Tanguy Vrignault. Théâtre Actuel, 80 Rue Guillaume Puy, Avignon, 01 53 83 94 94, du 7 au 29/07 à 19h30. Relâches les 11, 18 et 25/07. Représentations supplémentaires les 12, 19 et 26 à 17h35

franceinfo:



FLORENCE PERNEL dans "Un artiste, un jour" 2023 Avignon Off - France 3, France Info TV & Culturebox

Bernard Malaka, le théâtre dans la peau

Par Nathalie Simon

Publié le 27/08/2023 à 19:41



« J'aime être sur scène, le rapport privilégié avec le public, le risque de se tromper », confie Bernard Malaka. Emmanuel-Robert Espalieu

FIGURE DE LA RENTRÉE - À partir du 12 septembre, Le comédien jouera dans *Le Huitième Ciel* au théâtre La Bruyère.

Après avoir été le général loufoque d'*Un fil à la patte* de Feydeau, puis le père du pianiste dans *Glenn, naissance d'un prodige*, d'Ivan Calberac, Bernard Malaka sera le mari de Florence Pernel dans *Le Huitième Ciel*, signé Jean-Philippe Daguerre (à partir du 12 septembre au Théâtre Actuel La Bruyère). « J'ai le trac mais il ne dure pas longtemps. Après, on s'oublie, c'est ce qui est merveilleux. J'aime être sur scène, le rapport privilégié avec le public, le risque de se tromper. Chaque soir, on remet tout sur le tapis », explique-t-il. Pourtant, cet amoureux des planches n'a jamais pensé à être acteur. Footballeur, oui, mais son entraîneur l'a découragé.

Bernard Malaka est arrivé au théâtre d'une « façon bizarre ». « J'étais en faculté de droit et je travaillais aux Mutuelles agricoles à Auch, dans le Gers », se souvient-il. Une dame qui y travaillait aussi lui fait rencontrer le metteur en scène de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière. « Jouer te permettrait de canaliser ton énergie », estime-t-elle. Le jeune premier

étant parti sous les drapeaux, l'étudiant a repris le rôle d'Éraste pendant un an. Ses partenaires lui conseillent de prendre des cours à Paris. *«Ma mère a dit à mon meilleur ami que je montais à Paris. Il a répondu : "Cela ne m'étonne pas, il est comédien." Mais je n'avais pas ce sentiment. »*

«Au-delà du dernier salut »

Sa maman, chanteuse dans l'âme, qui l'a élevé lui et sa sœur aînée à Pessac, près de Bordeaux, aurait préféré qu'il soit fonctionnaire. Son père, militaire, passé par une société de matériaux de construction, se montre plus compréhensif. Bernard Malaka intègre donc le Cours Simon où il suit les enseignements de Laurence Constant. Elle me disait : *«Oublie-toi quand tu joues. Il y a des bases qu'on croit avoir perdues, mais elles sont toujours là.»* Son ancien élève s'essaie également au café-théâtre avec des copains. *«Ils m'appelaient Mesguich ! Moi, je voulais du théâtre qui ait du souffle. »*

Bernard Malaka a été servi. En particulier par Claude Rich, avec lequel il a joué *Le Diable rouge*, d'Antoine Rault, sous la direction de Christophe Lidon (2009). La veille de sa mort, il tenait la main du grand comédien. *«C'est lui qui m'a appris à aller au-delà du dernier salut, confie l'acteur. Je lui disais : "Claude, c'est trop." Il répondait : "Mais non, souris et ça ira." »* De Christophe Lidon, cet admirateur de Michel Aumont et de Pierre Arditi retient l'élan qu'il lui donne avant d'entrer sur scène. Il est aussi à l'aise avec Molière et Racine qu'avec Tchekhov, Marivaux, Ibsen ou David Mamet et Félicien Marceau. *«Pour moi, le Festival d'Avignon, c'est comme des vacances »*, assure Bernard Malaka.

Dans *Le Huitième Ciel*, il incarne un professeur de géopolitique qui annonce à son épouse qu'il la quitte. *«Chacun vivait très bien avec l'autre, mais ils se retrouvent en fin de carrière et face à la réalité du couple... »* En septembre, l'acteur tout terrain devrait reprendre le spectacle *«touché par la grâce »*, Glenn, naissance d'un prodige, au Splendid à 19 heures. Puis enchaîner avec *Le Huitième Ciel* à 21 heures. Régulièrement à la télévision et au cinéma, il sera prochainement dans *La Traque. Ceux qui n'oublieront jamais*, une docufiction de Caroline Benarrosh sur France 3. Il interprète Fritz Bauer, le juge et procureur juif allemand qui a retrouvé Adolf Eichmann et souhaitait qu'il soit jugé en Allemagne.

THEATRES & SPECTACLES DE PARIS

INTERVIEW CROISÉE

THÉÂTRES & SPECTACLES DE PARIS

JEAN-PHILIPPE DAGUERRE et FLORENCE PERNEL nous parlent de

Le Huitième Ciel

Une fable onirique emprunte de réalisme

À partir de septembre se jouera au Théâtre Actuel La Bruyère « Le Huitième Ciel », la nouvelle création de Jean-Philippe Daguerre. C'est avec enthousiasme et accompagné sa nouvelle égérie Florence Pernel, que l'auteur et metteur en scène de la pièce nous a présenté son œuvre. Un véritable conte moderne, drôle et actuel.

Par Zoé Dupey



Pouvez-vous présenter la pièce et son personnage principal ?

Jean-Philippe Daguerre : C'est l'histoire d'Agnès Duval (Florence Pernel), une femme qui décide de prendre une retraite anticipée après avoir fait une brillante carrière dans le BTP en tant qu'architecte. Elle est arrivée au sommet d'une réussite sociale, avec beaucoup d'argent, de pouvoir et de considération. Elle prend cette retraite anticipée bien méritée afin de profiter de sa famille et de la vie. Mais elle se rend vite compte qu'à partir du moment où elle arrête de

travailler, les choses s'effondrent assez rapidement aussi bien dans sa vie sociale que sentimentale. Rien ne se passe comme prévu. S'ajoutent à cela des événements et des rencontres qui vont complètement changer sa vie.



« J'AIME BIEN TRAITER DES SUJETS UN PEU ÉPINEUX ET DRAMATIQUES EN METTANT EN CONTRASTE DES SITUATIONS UN PEU NOIRES AVEC DES PERSONNAGES LUMINEUX »,

JEAN-PHILIPPE DAGUERRE

Florence Pernel : Et qui vont l'obliger à faire des choix très différents de ce qu'elle était ! J'ajouterais aussi que je retrouve souvent dans le théâtre de Jean-Philippe une forme de rédemption, de deuxième chance. Que ce soit dans Le pestiféré ou dans Adieu Monsieur Hoffmann, c'est cette possibilité que la vie n'est pas une autoroute et que parfois on peut prendre des décisions qui nous transforment en profondeur. Cette femme c'est aussi l'histoire d'une rédemption.

Quelle a été la genèse du projet ? Et vous Florence qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ce rôle ?

FP : Alors moi rien ne m'a poussé à accepter le fait de travailler avec Jean-Philippe Daguerre c'était déjà un oui ! (rires). J'ai eu beaucoup de chance car son projet me plaisait énormément. De tout ce que j'ai fait au théâtre, c'est le rôle le plus complet et qui tombe à un moment de ma vie parfait parce que j'ai l'âge du personnage et que dans ma vie j'estime avoir accompli des choses pouvant s'identifier à une réussite. Ce rôle me

« CE RÔLE ME PARLE ENORMÉMENT MAIS CE N'EST PAS QUE L'HISTOIRE D'UNE FEMME, C'EST AUSSI L'HISTOIRE D'UN COUPLE QUI FAIT DES CHOIX SUR LA LONGUE DURÉE ET D'UN MARI QUI EST CONFRONTÉ À UNE FEMME QU'IL NE RECONNAÎT PLUS »,

FLORENCE PERNEL

parle énormément mais ce n'est pas que l'histoire d'une femme, c'est aussi l'histoire d'un couple qui fait des choix sur la longue durée et d'un mari qui est confronté à une femme qu'il ne reconnaît plus.

JPD : Le sujet qui m'intéressait était celui de la retraite, car il résonne en chacun de nous. C'est un peu le moment où l'on passe au second plan, une sorte de petite mort. Je voulais aussi traiter de la rencontre des puissants et des plus faibles. C'est une pièce qui aborde les préjugés et nous encourage à accorder notre confiance à ce qui est différent de nous-même. C'est à travers cette confiance que nous pouvons aller au-delà de nos limites, avancer évoluer.

Vous traitez de sujets actuels avec beaucoup d'humour...

JPD : Il est vrai que j'aime bien traiter des sujets un peu épineux et dramatiques en mettant en contraste des situations un peu noires avec des personnages lumineux. Et là je construis une histoire qui part sur une tragédie de couple, une tragédie de vie et comment tout d'un coup on trouve de la lumière à travers des rencontres auxquelles on ne



s'attendait pas. Il ne s'agit pas de constater que le monde est sombre, mais plutôt de dire que même si ce n'est pas toujours facile cela vaut le coup de se battre pour trouver le bonheur là où on peut.



En quoi direz-vous que votre personnage est lumineux Florence ?

FP : Initialement, c'est une femme qui est plutôt centrée, qui s'est constituée pour elle-même par elle-même, totalement équilibrée par un mari qui s'est effacé, qui a prit la responsabilité d'élever seul leur fils. Puis lorsqu'un événement complètement inattendu va se produire, elle va s'ouvrir et accepter une forme de différence. C'est en acceptant et s'occupant de quelqu'un d'autre que d'elle-même qu'elle va se rendre compte qu'il y a un huitième ciel, une bonté en elle inexplorée jusqu'alors. C'est à ce moment-là que mon personnage rencontre une forme de grâce.

Vous vous êtes entouré Jean-Philippe d'une petite équipe soudée pour votre nouvelle création...

JPD : Tous les comédiens de cette pièce ont déjà joué pour moi, à l'exception de Florence et Tanguy Vignault. Bernard Malak avait déjà joué avec moi dans La famille Ortiz, il y a aussi Charlotte Matznel ma muse, qui en est à sa quatorzième collaboration, Marc Siemiński (Adieu M. Hoffmann) et Antoine Guiraud qui fait partie de mes acteurs favoris.

Cela a-t-il été facile pour vous Florence d'intégrer cette troupe ?

FP : J'ai plus de plaisir au théâtre. C'est plus dur au niveau personnel mais je trouve que c'est l'essence même du métier d'acteur et j'aime beaucoup le groupe, c'est comme une petite famille, j'adore ça ! Au théâtre il n'y a pas de tricherie et j'ai un réel plaisir à partager avec les comédiens et le public.

THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE

À partir du 12 septembre



VIVANTMAG

LE HUITIÈME CIEL

Cette création de Jean-Philippe Daguerre, dont le « Adieu Mr Haffmann » reste dans les mémoires, reflète bien notre monde consumériste d'aujourd'hui qui fabrique des héros de pacotille, en ramenant la condition humaine au pouvoir de l'argent, de la réussite et du désœuvrement des nantis.

Lorsque Florence Pernel entre en scène, elle est habitée par son rôle de « working mom » dont la réussite professionnelle n'a d'égal que le vide abyssal de ses relations familiales. Elle a délaissé sa fille unique au profit de cette carrière qui ne lui laisse, finalement, que de l'argent. Après tout, elle n'a rien fait pour autrui, se contentant de construire des buildings dans 27 pays d'Europe...

Elle a aussi donné quelques coups de canif au contrat de mariage, étant depuis toujours séduisante et mangeuse d'hommes. Son mari n'aura été qu'un compagnon de route qu'elle tolère, à présent que sa retraite arrive à point nommé. Mais des événements inattendus vont la plonger dans une dépression et une remise en cause d'elle-même : sa vie en sera bouleversée et elle en ressortira grandie, enfin.

Le couple Florence Pernel et Bernard Malaka est impressionnant de justesse, le comédien n'ayant à faire aucun effort pour occuper l'espace avec sa voix et sa diction parfaite qui m'ont impressionnée.

C'est drôle, bien écrit et la mise en scène est très enjouée, sans temps mort. De plus, c'est une jolie histoire qui nous donne à réfléchir ; elle nous tend la main vers l'empathie nécessaire à notre siècle bouleversé par cette misère humaine et ces « migrants » qui viennent frapper jusqu'à nos portes...

Je ne « divulguerai » pas toute l'histoire, afin de vous laisser la découvrir par vous-mêmes...

Evelyne Karam

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES

Florence Pernel embrase Le Huitième Ciel de Daguerre



La nouvelle pièce de Jean-Philippe Daguerre, *Le Huitième ciel*, esquisse un beau portrait de femme en reconstruction et offre ainsi à Florence Pernel un rôle à la mesure de son talent.

© Grégoire Matzneff

Nous avons découvert ce spectacle au Festival Off d'Avignon, cet été, au Théâtre Actuel. Nous étions sortis de la salle émus, mais surtout revigorés pour aborder l'avenir. Dans cette belle pièce, **Daguerre** nous raconte comment une femme, qui a vu son ordinaire dérangé, par une retraite anticipée, l'éloignement de sa fille à l'étranger, le départ de son mari, et l'arrivée chez elle d'un couple de migrants géorgiens, va devoir réapprendre à vivre.

Comme une sœur pour nous

Le personnage d'Agnès est magnifique. Par son biais, **Daguerre** explore ce passage singulier dans la vie d'une femme, où du jour au lendemain, on lui dit qu'elle n'est plus dans le coup. Pas aisé dans cette société de dépasser la cinquantaine. Un âge où bien des femmes s'apprentent à entrer dans ce fameux tunnel d'invisibilité. Qu'y aura-t-il au bout ? Agnès est une bâtisseuse de gratte-ciel, reconnue par ses pairs.

Elle a pris sa retraite anticipée pour devancer un licenciement annoncé. Elle en a les moyens. « *J'ai gravi tous les étages de la réussite sociale pendant toutes ces années, et il a suffi de quelques semaines pour que je dégringole...* » À force d'avoir fait passer son travail avant tout, c'est-à-dire la famille et les autres, elle a perdu une certaine humanité, qu'il est nécessaire, primordial qu'elle retrouve. C'est ce beau chemin que l'auteur, sur un ton à la fois léger et grave, nous fait découvrir. Il offre ainsi une très belle réflexion sur le sens de la vie et surtout l'acceptation de l'autre.



© Grégoire Matzneff

Une troupe à l'unisson portée par une Florence Pernel éblouissante



Grégoire Matzneff

La comédienne possède un talent rare qui la fait passer avec une belle aisance du registre comique à celui de l'émotion, sans jamais forcer le trait. Que cela soit dans [Le jour du kiwi](#), [Comment ça va ?](#) où [Suite française](#), cette grande dame ne cesse de nous surprendre. Le rôle d'Agnès lui va magnifiquement. Jouant des ruptures avec dextérité, elle fait vibrer toutes les intentions de son personnage. Elle évite les pièges de la facilité qui en feraient une caricature. Cette bourgeoise, qui ne pouvant changer le monde va tenter de sauver le sien, nous apparaît comme une femme rayonnante et terriblement humaine.

Daguerre sait choisir ses comédiennes et comédiens. Il a entouré **Pernel** d'une distribution parfaite. Dans le rôle du mari, ex-professeur de faculté, intellectuel au plus haut point, homme patient, attentif, compréhensif mais pas pour tout, **Bernard Malaka** est comme toujours excellent. On a une grande admiration pour cet acteur qui sait donner de l'étoffe et de belles nuances à ses personnages. **Charlotte Matzneff** incarne à la fois Jeanne, la fille d'Agnès et Anna, la jeune géorgienne. Dans ces deux rôles diamétralement opposés de caractère et en charge émotionnelle, l'actrice se montre brillante. **Marc Siemiatycki** incarne tour à tour, sans démériter, Robert, le jardinier au cœur d'or, et l'avocat. Dans le personnage de Lasha, celui qui a tout perdu et ne veut pas perdre plus, **Antoine Guiraud** est magnifique. On n'oubliera pas de citer **Tristan Vignault**, en jeune loup qui se casse les dents.

Du rythme et de la poésie

Dans la veine de ses autres pièces, [Adieu, Monsieur Haffmann](#), [La famille Ortiz](#), [Le petit coiffeur](#), [Le voyage de Molière](#), [La chambre des merveilles](#), cette pièce chorale est mise en scène par **Daguerre** avec une belle efficacité scénique. S'appuyant sur la scénographie de **Juliette Azzopardi** et **Jean-Benoît Thibaud**, les lumières de **Moïse Hill**, les costumes d'**Alain Blanchot**, la musique d'**Hervé Haine**, instaurant à la fois de beaux tableaux et une ambiance, il fait circuler l'histoire et ses protagonistes sans anicroche. Voilà, encore, une belle réussite.

Marie-Céline Nivière

FOUD'ART

Le Blog pour les "FOU" de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture



Bonfils Frédéric 🏰 · il y a 21 heures · 3 min de lecture



Le Huitième Ciel : Un conte moderne mêlant retraite et préjugés

Le Off d'Avignon accueille une nouvelle création prometteuse de Jean-Philippe Daguerre, reconnu pour son talent dans la réalisation de transitions fluides et de scènes courtes très réussies, qui confèrent à ses spectacles une atmosphère résolument cinématographique.

Après le grand succès d'*Adieu Monsieur Haffmann*, adapté au cinéma par **Fred Cavayé** en 2022, Daguerre présente sa dernière création mettant en vedette **Florence Pernel**, récemment acclamée pour son rôle dans *Le Jour du kiwi* de **Laëtitia Colombani**, mis en scène par **Ladislav Chollat**.

L'intrigue du Huitième Ciel tourne autour d'*Agnès Duval*, une femme qui a construit 27 immeubles dans 27 pays d'Europe pour le compte d'un immense groupe de BTP. Après avoir atteint le sommet de sa carrière, elle décide de prendre une pré-retraite bien méritée pour profiter de la vie, de sa famille et de sa fortune, tout en étant honorée de la Légion d'honneur. Cependant, même lorsque l'on pense avoir tout accompli, la vie peut réserver bien des surprises et les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu. Agnès sera ainsi emmenée jusqu'au huitième ciel, vivant des événements inattendus qui changeront sa vie.

Deux sujets majeurs ont inspiré l'écriture de cette pièce captivante. Le premier est la question de la retraite, cette étape de la vie professionnelle à laquelle nous sommes tous confrontés dans notre société. La pièce explore cette "*petite mort*" dans laquelle nous nous plongeons du jour au lendemain, cherchant à profiter de nos vieux jours en dépensant nos économies en attendant la fin inéluctable. Le second sujet abordé concerne les préjugés qui jalonnent nos vies. Ces préjugés sont souvent guidés par tout ce qui arrange notre conscience, notamment en ce qui concerne notre vision des personnes étrangères à notre culture, à notre famille, à notre milieu social, politique ou religieux.

En confrontant ces deux sujets, **Jean-Philippe Daguerre** imagine l'histoire d'Agnès, une femme puissante et fortunée fraîchement retraitée, dont la nouvelle vie sera marquée par des circonstances dramatiques qui la conduiront à trouver le salut en rencontrant un couple de sans-papiers géorgiens touchés par la tragédie.

Cette rencontre entre les plus forts et les plus faibles, les plus riches et les plus pauvres, est au cœur de la narration de ce conte moderne.

Jean-Philippe Daguerre veille à éviter le piège du manichéisme qui menace ce type de sujet, en s'amusant à confronter ces deux mondes que tout oppose et nous touchant avec humour et sensibilité. La mise en scène de *Huitième Ciel* fait appel à l'équipe artistique qui a contribué au succès des précédents spectacles de **Jean-Philippe Daguerre**. **Juliette Azzopardi** à la scénographie, **Alain Blanchot** aux costumes, **Moïse Hill** aux lumières et **Hervé Haine** à la création musicale se retrouvent pour explorer l'univers à la fois baroque et contemporain de la pièce, en proposant des angles originaux et subtils pour représenter cette maison lumineuse, son mobilier et ses habitants.

En ce qui concerne la distribution, **Jean-Philippe Daguerre** se réjouit d'avoir pu rassembler tous les comédiens qu'il avait imaginés en écrivant la pièce, avec **Florence Pernel** dans le rôle central d'Agnès. **Florence Pernel**, au-delà de sa notoriété à la télévision et au cinéma, est une immense comédienne de théâtre. **Charlotte Matzneff**, quant à elle, interprète avec brio et malice les rôles de *Jeanne et Anna*. Avis Foudart **FFF**

L'intrigue de *Huitième Ciel* peut sembler toute simple, mais grâce à l'écriture précise et efficace de **Jean-Philippe Daguerre**, le spectacle connaît un véritable succès. La distribution impeccable, avec **Florence Pernel** en tête d'affiche, attire tous les regards au sein d'une troupe composée des fidèles collaborateurs de **Jean-Philippe Daguerre**.

Cette pièce offre une expérience théâtrale riche en émotions et en humour. Le Huitième Ciel est un spectacle captivant qui touchera votre cœur.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com